



L'ISOLEMENT DÉCIDÉ DES FORTS DE LIÈGE

L'offensive allemande sur Liège dans la nuit du 5 au 6 août 1914 a échoué presque partout. Tous les forts ont résisté au pilonnage de l'artillerie et dans leurs intervalles, les envahisseurs ont été repoussés partout. Seule la 14^e brigade allemande commandée par le général Ludendorff est parvenue, avec de lourdes pertes, à percer entre les forts d'Evegnée et de Fléron (voir la carte page 47), mais ces troupes isolées n'en mènent pas large. Les Belges ont l'avantage ! Un épisode étonnant va cependant avoir de lourdes conséquences. Vers 3 h 30 du matin, quelques dizaines de chasseurs allemands venant de Rhées rentrent dans Liège, drapeau du 7^e bataillon en tête, marchant en rangs serrés. Ils sont précédés par un agent de police belge qu'ils ont pris en otage pour les guider. La confusion est totale. Il fait si calme dans les rues que ces Allemands coupés du contact avec leur régiment pensent que Liège est déjà tombé. Et sur leur chemin, les Liégeois qui voient passer ces soldats habillés de gris verdâtre mais sans casque à pointe les prennent pour ces alliés dont l'arrivée imminente avait été annoncée ! On entend des cris : « Vive les Anglais ! » Les Allemands remercient ces acclamations avec le

sourire. A 4 h 30, les voici qui débouchent rue Sainte-Foy, là où se trouve le QG du général Leman. Sur le seuil de la porte de l'état-major, le commandant Marchand est alors en train de fumer une cigarette. Avec le brigadier Houba, il se précipite à la rencontre de ce convoi inattendu. Un témoin entend l'officier belge crier : « Vous ne passerez pas ! » Des coups de feu éclatent immédiatement. Des tirs à bout portant. Deux gradés allemands tombent, les deux Belges aussi. Pendant que le combat s'engage, le général Leman parvient à s'extraire du QG en sautant par une fenêtre. Il rejoint la Citadelle et va ensuite se réfugier au fort de Loncin. Les chasseurs allemands sont mis en fuite...

Malheureusement, les services de renseignements et de communication belges sont défaillants. Et c'est très mal informé d'une situation plutôt favorable que, le 6 août à 10 heures, Leman ordonne aux troupes de la 3^e division de battre en retraite vers le centre de la Belgique. A partir de ce moment, les douze forts de Liège sont isolés. Ils doivent se défendre avec leurs seules troupes de for-

Le général Leman et la rue Sainte-Foy, à Liège, où se trouvait son QG. Cette voie qui relie la rue Saint-Léonard au quai du même nom a été rebaptisée « rue du Commandant Marchand » pour rendre hommage au comportement héroïque de cet officier qui barra l'accès du QG aux Allemands. Le bâtiment où se trouvait le quartier général belge a été détruit en 1972 pour permettre l'agrandissement de l'Athénée Liège II.



teresse. Une tâche impossible, un combat perdu d'avance. D'autant que les Allemands se renforcent : dès le 7 août, ils engagent 120 000 hommes supplémentaires et décident d'avoir recours, plus tôt que prévu, à leur nouvelle artillerie lourde : la fameuse « Grosse Bertha » et les canons Skoda prêtés par leur allié autrichien (lire page 49). Les intervalles n'étant pratiquement plus défendus, les Allemands rentrent facilement dans la Cité ardente. Dans les jours qui suivent, les forts tombent les uns après les autres. Impossible pour eux de résister à ces obus de 305 et 420 mm qui viennent maintenant de l'intérieur de la ceinture de Liège. C'est difficile à imaginer aujourd'hui, mais la « Grosse Bertha » a notamment tiré depuis le parc d'Avroy, à proximité de l'endroit où la foire de Liège prend ses quartiers annuels. ■